

18 janvier 2026



Tommy Bernier

## Les guerres de l'eau en Asie centrale : débordements en vue?



Photo : Paysage désertique au Tadjikistan, routard.com

Depuis 2021, l'Asie centrale est devenue une zone de conflits pour accéder à l'eau, considérée comme de « l'or bleu ». Malgré certaines avancées faites par le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan, régler définitivement cette crise se révèle plus difficile qu'il n'y paraît.

### Une région fragile

Cette région du globe est aux prises avec des affrontements frontaliers de plus en plus intenses, malgré des tentatives locales et onusiennes pour mettre un terme aux différents conflits. D'ailleurs, près d'une centaine de morts ont été dénombrés au plus haut des violences, à la mi-septembre 2022<sup>1</sup>. La paix n'y est, encore aujourd'hui, que précaire, même après la déclaration d'un cessez-le-feu. Générés par une atmosphère régionale tendue et un historique complexe, ces combats ont pour objectif de sécuriser l'eau, une denrée rare qui s'épuise de jour en jour. Les causes sont non seulement historiques et géopolitiques, mais aussi climatiques.

## Géographie et Histoire, sources du conflit



Photo : Carte de l'Asie centrale, wereld-kaart.com

Avant d'aborder la crise en elle-même, il est important de poser un cadre spatio-temporel, à commencer par la géographie.

L'Asie centrale est constituée de cinq pays enclavés, voire doublement enclavés. Il y a, au Nord, le Kazakhstan; au Sud, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan<sup>2</sup>. Évidemment, la particularité centrasiatique par excellence est sa topographie et son hydrographie. Le cœur du continent asiatique possède une frontière avec quelques chaînes de montagnes (les monts Tian Shan du côté kazakh, le Pamir au Tadjikistan, etc.); possède des déserts, comme celui de Karakoum en territoire turkmène et, bien entendu, plusieurs cours d'eau importants : l'Amou-Daria, le Syr-Daria et le Vakhch. Ces derniers font office de frontières naturelles avec plusieurs belligérants, notamment entre Kirghizes et Tadjiks. Au confluent de ces divers fleuves est située la vallée de Ferghana, l'une des principales terres fertiles de la sous-région, en plus d'être un enjeu stratégique de cette dernière. La vallée est partagée entre le

Tadjikistan, le Kirghizistan et l'Ouzbékistan<sup>3</sup>. Les problèmes occasionnés par la géographie ne se limitent pas, d'ailleurs, aux éléments susmentionnés.

Sinon, du point de vue historique, le passé de l'Asie centrale est à envier. Il s'agit d'un véritable carrefour entre les cultures russe, chinoise, indienne et moyen-orientale. Elle a, aussi, été le fief de plusieurs civilisations, allant des dynasties perses (dont celle des Timourides avec, comme empereur le plus connu, Tamerlan), à l'Union soviétique, en passant par l'Empire russe.

C'est surtout durant l'ère soviétique que la géographie centrasiatique a été un facteur déterminant pour comprendre les problèmes de la gestion hydrique de cette zone. En effet, Joseph Staline, ancien Secrétaire du Parti communiste d'URSS, voulait diriger le premier État révolutionnaire au monde en élevant l'identité soviétique au détriment des nationalismes précédemment protégés, voire excités par Vladimir Illitich Oulianov, dit Lénine. Ce dernier se voyait comme libérateur et protecteur des peuples opprimés par l'Empire des Tsars, autoritaire et centralisé autour de la population majoritaire : les Russes.

Staline s'était donc donné pour mission de miner la ferveur nationaliste dans toute l'Union, dans le but de la préserver. Lorsqu'il s'attela au cas de l'Asie centrale, il créa plusieurs enclaves ethniques dans certaines de ces républiques, notamment celles du Ferghana, ce qui explique leurs frontières en apparence tortueuses<sup>4</sup>. L'objectif? Rendre l'implosion de l'Union soviétique impossible, en recentralisant le pouvoir à Moscou. En des termes plus clairs : Diviser pour mieux régner.

Toutefois viennent le mois de décembre 1991 et l'éclatement de l'URSS. Les États cités plus haut, tout comme les 12 autres républiques qui constituaient la nation rivale des puissances capitalistes, ont proclamé leur indépendance. Chacune d'elles a donc ses propres intérêts à sécuriser, quitte à partir en guerre avec leurs anciens frères.

### **La situation actuelle**

Encore aujourd'hui, les conséquences de l'Histoire se répercutent sur la géographie de l'endroit. Les principales zones de tensions pour l'accès hydrique sont à la fois aux frontières naturelles, mais aussi dans les enclaves à même les pays, compliquant les chaînes d'approvisionnement et l'alimentation en eau des ménages.

En plus de cette problématique, s'ajoute aussi celle du relief. En effet, les pays en amont des cours d'eau susmentionnés (Kirghizistan, Tadjikistan) bénéficient du haut débit généré par les glaciers du Pamir, massif montagneux partagé entre eux<sup>5</sup>. Un tel atout leur permet de développer de nouvelles industries sur le plan énergétique, comme l'hydroélectricité. L'initiative la plus connue est celle du barrage de Rogoun, projet pharaonique financé par la Russie afin de contrer une influence chinoise rivale et un projet de canal afghan<sup>6</sup>.

Pour ce qui est des nations en aval (Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan), la situation est tout aussi complexe. En effet, bien qu'elles soient plus riches que leurs homologues, elles restent fortement dépendantes des fleuves Amou-Daria et Syr-Daria, par exemple, pour l'irrigation de leurs terres arables. Par ailleurs, l'Ouzbékistan pourrait bien emboîter le pas dans l'escalade de violences, sachant que la culture cotonnière dans sa portion du Ferghana nécessite de grandes quantités d'eau<sup>7</sup>.

Enfin, il est important de noter les conséquences des changements climatiques dans la région. En effet, l'eau du Pamir tant à se raréfier inexorablement à la suite de longues périodes de sécheresse, rendant l'ascendant des pays en amont incertain, et la tâche encore plus difficile pour les pays presque entièrement désertiques (Ouzbékistan et Turkménistan). Ces faits ont été observés par l'ONU et indiquent un risque d'aggravation, si la situation reste au point mort<sup>8</sup>. En définitive, le stress hydrique au cœur de l'Asie est loin d'être apaisé.

**Liens externes :**

1. [Une guerre de l'eau entre le Tadjikistan et le Kirghizstan ? | France Culture](#)
2. [Asie centrale — Wikipédia](#)
3. [Asie centrale : la vallée de Ferghana, une oasis en guerre - Reporters - France 24](#)
4. [Héritages de la politique soviétique en Asie centrale — Wikipédia](#)
5. [Une guerre de l'eau entre le Tadjikistan et le Kirghizstan ? | France Culture](#)
6. [L'Asie centrale, première région du globe touchée par les « guerres de l'eau » ? - Partage des eaux](#)
7. [L'eau, paradigme essentiel de la géopolitique de l'Ouzbékistan | Conflits : Revue de Géopolitique](#)
8. [GNUDD | Les équipes de l'ONU en Asie centrale montrent la voie en matière de gestion durable des ressources en eau](#)